

INTRODUCTION

Les apparitions d'un spectre

Thomas BOUCHET et Patrick SAMZUN

Pour étudier Déjacque, il faudrait se faire « spectrologues » – entreprise singulièrement ardue. Nous avons donc joint nos forces, mutualisé nos passions en histoire, droit, littérature, philosophie, philologie, traductologie, stylistique et sémantique, socioéconomie, technologie¹. Pourtant Déjacque s'est échappé, comme il avait – plus ou moins – échappé à ses contemporains et à presque tous ceux qui ont suivi. Car sa vie fut moins une existence continue qu'une série d'apparitions et de disparitions (incarcérations, navigations civiles ou militaires, exils, mort précoce) ; son œuvre a circulé en pointillé, entre les lignes de la grande presse et des grands éditeurs, confinée dans le militantisme anarchiste. Ici, nous ne proposons pas de faire revivre Déjacque, mais de retracer la suite de ses apparitions-disparitions comme autant de raisons et d'indices de la circulation intermittente de son œuvre et de sa pensée. Refusant d'exhiber son cadavre en trophée, nous avons voulu comprendre les modes d'existence et de circulation d'un spectre qui hante ceux qui le lisent et entendent sa voix stridente de créateur du mot libertaire.

I. Un mode d'existence spectral

Il y a des cadavres que l'histoire s'acharne à faire disparaître. Longtemps on n'a pas su ni où ni quand ni comment Joseph Déjacque (1821-1865 : il faut dire et redire ces dates qui ne sont pas encore entrées dans toutes ses biographies) était mort. On s'en tenait – et beaucoup de notices biographiques aujourd'hui encore – aux vieux souvenirs révolutionnaires d'un de ses amis, Gustave Lefrançais (1826-1901), sans prendre la peine de vérifier ses dires, comme si sa folle misère (« il était mort fou de

1. Ce volume est l'expression d'une recherche collective esquissée à la fin du printemps 2016. Il n'existerait pas sans l'énergie déployée par tous les contributeurs venus d'horizons très divers. Il a bénéficié des très utiles remarques d'Edward Castleton et de Gaetano Manfredonia. Le Centre Georges Chevrier (université de Bourgogne, UMR 7366), qui a rendu possible la très enrichissante journée d'étude qui s'est déroulée à Dijon au printemps 2017, a apporté son soutien financier au projet.

misère » selon la poétique expression de Lefrançais²) convenait à son existence misérable de colleur de papiers peints et à sa folie de militant exalté ayant agoni d'injures les plus nobles autorités politiques – Victor Hugo et Victor Schoelcher en particulier, exilés comme lui (mais justement pas dans les mêmes conditions matérielles) à Jersey dans les années 1850.

C'est que l'existence même de Déjacque fut spectrale : on ne peut dire que sa vie aurait brutalement disparu de la mémoire historique, après sa mort – puisque précisément de mort il n'y a pas vraiment eu, pour ses contemporains –, quand sa vie ne semble pas non plus avoir eu lieu. En parler auprès des militants libertaires d'aujourd'hui, qui parlent le langage de Déjacque en réutilisant l'adjectif – libertaire – qu'il a inventé en 1857, c'est évoquer un vague souvenir, un lointain ancêtre venu du fond des âges, quelque part entre Proudhon et Bakounine, on ne sait d'où exactement ni comment : immémorial. Au fond, toute son existence, de sa naissance jusqu'à nos jours, doit être lue et entendue (car il lui arrivait de hurler ses poèmes) sur le mode de la disparition et de la réapparition. Né dans un faubourg prolétaire, élevé par une mère lingère, à 12 ans il est apprenti – et déjà apprenti poète, fuyant grâce à sa plume, comme toujours dans sa vie, sa condition. Il commence commis, c'est-à-dire salarié, mais proclame son indépendance à la face, effarée par ses lectures, de ses premiers employeurs : il devient alors travailleur indépendant, colleur de papiers peints, disparaissant ainsi des registres des manufactures qui l'appointaient jusque-là. Déjacque n'est plus ensuite que l'effet de ses propres actes, et ceux-là, colériques et intransigeants, le conduisent toujours à l'écart des assignations. Aux alentours de la révolution républicaine de février 1848, il fait partie du comité de rédaction de *L'Atelier* – le journal chrétien-socialiste de Buchez et Corbon –, et l'on voit son nom apparaître parmi les membres du Club de l'émancipation des femmes et parmi les rédacteurs de *La Voix des femmes*. Lors de l'insurrection de juin 1848, il est attendu dans les rangs de la Garde nationale, mais il se présente très longtemps après les autres – on l'imagine mal tirant sur ses compagnons d'infortune pour défendre la république bourgeoise. À partir de la répression de juin 1848, sa vie n'est plus qu'une succession d'éclipses : emprisonné tantôt à Cherbourg, tantôt à Paris (1848-1849), auteur en 1851 de la première (auto)édition de ses *Lazaréennes : fables et poésies sociales*, il est aussitôt condamné. Pendant la Deuxième République, ses textes, comme sa vie, ne font donc que clignoter entre clubs et publications militantes, entre un éphémère printemps et la fulgurante répression, entre la répression et l'enlèvement républicain savamment orchestré par les hommes de l'Ordre.

Succède à cette phase d'autoémancipation clignotante, une phase de disparition plus intense qui forme le cœur de son inspiration pamphlétaire jusque dans ses dernières œuvres : les exils. À Londres et Jersey, Déjacque connaît la misère et la séparation politique : il a quelques alliés proches ou plus lointains, minoritaires (Lefrançais, Cœurderoy, Seigneuret), des ennemis puissants (Ledru-Rollin, Hugo, etc.). Pierre Leroux se souvient qu'un jour gris de Jersey, amaigri, usé, Déjacque s'enferma de lui-même dans un vieux catafalque, attendant que la mort le prenne, après avoir pris ses camarades ouvriers Goujon de Beaune et Louise Julien³. Pourquoi ne promènerait-on

2. Voir LEFRANÇAIS Gustave, 1902, *Souvenirs d'un révolutionnaire*, Bruxelles, Bibliothèque des Temps nouveaux ; 1972, Paris, Éditions de la Tête de feuilles ; 2013, Paris, La Fabrique.

3. Pierre Leroux, très impressionné par le talent poétique et la puissance politique de Déjacque, forge cette image sépulcrale dans *La Grève de Samarez : poème philosophique* (t. II, Paris, E. Dentu, 1863, 3^e partie « Les fantômes »).

pas aussi son cadavre à la lumière clignotante des torches de l'exil, comme on a promené ceux de Février 1848 sur le boulevard des Capucines en criant : « Vengeance ! ». L'exil est un *Radeau*⁴ qui naufrage – et les prolétaires se noient beaucoup plus vite que les bourgeois.

Pour éviter la noyade, Déjacque disparaît plus loin encore, au-delà de l'Atlantique. Il s'installe à New York au début de l'année 1854, cherche à s'y stabiliser professionnellement⁵ et sème le scandale en abattant sans attendre sa foudre révolutionnaire dans le seul camp qui serait en mesure de le soutenir, celui des républicains francophones en exil. Il s'échappe alors à La Nouvelle-Orléans d'où l'on peut dire – comme le montre dans sa contribution Michel Cordillot –, qu'il fait entre 1855 et 1858 une de ses plus belles apparitions en revenant-poète (*Les Lazaréennes*, 2^e édition complétée à l'acide et au soufre), en spectre pamphlétaire (il cloue *Béranger au pilori*), et en fantôme utopiste (c'est lors de ce séjour qu'est conçue son œuvre la plus publiée jusqu'à nos jours, y compris au format numérique, *L'Humanisphère*, son utopie anarchique). Mais personne ne le lit alors : quatre souscriptions seulement pour *Les Lazaréennes*, aucune pour *L'Humanisphère* ; mieux vaut traîner son fantôme ailleurs, en espérant qu'il épouvantera le public francophone de New York et d'Europe.

Tel est l'objectif du *Libertaire*, dont le spectre insistant au fil de trois années à peine interrompues par l'épuisement de l'autopublication, hante jusqu'aux faubourgs de Paris, Londres, Bruxelles et Genève, au point qu'un autre exilé radical, Blanqui, a vent de lui (« Déjacque, l'Américain »⁶). Après 1861, Déjacque cesse d'apparaître – sinon dans l'espace privé de deux correspondances avec Proudhon et Pelletan. La lettre inédite de 1864 à Pelletan clignote, incertaine, entre folie et discernement – elle figure dans notre volume. Et Déjacque disparaît, dans l'oubli, en 1865⁷.

Évanescence de Déjacque... Personne n'est parvenu jusqu'à présent à retrouver un portrait de lui. On doit donc se contenter pour l'apercevoir de mentions fugitives et parfois contradictoires. Lefrançais note qu'en 1852, il était « jeune encore et pourtant déjà presque chauve, la figure hâve et blafarde, au regard à la fois triste et narquois, véritable type enfin du prolétaire parisien »⁸. D'après les souvenirs d'Eduard Schmidt-Weißfels (1833-1893), il était à la même époque « un pauvre diable, doux

4. DÉJACQUE Joseph, 1853 (janvier), *Le Radeau*, Jersey, publié dans *Les Lazaréennes* (1857). Voir DÉJACQUE Joseph [introduction et commentaires par Patrick SAMZUN], 2018, *Les Lazaréennes – fables et chansons – poésies sociales*, Lyon, Atelier de création libertaire, p. 94-95.

5. « On cherche un commis parlant le français et l'anglais et âgé de douze à quinze ans. Bon salaire. Candidature à poser immédiatement auprès de M. Dejacque, colleur de papier peint, 20 Laurens Street, près de Canal » — « *Boy wanted – who speaks French and English, and is between twelve and fifteen years of age. Good wages. Apply immediately, to M. Dejacque, paper hanger, 20 Laurens Street, near Canal* » (*The New York Herald*, 9 mars 1854).

6. Lettre de Blanqui au docteur Watteau, 14 octobre 1864, citée par SARTORIUS Francis, 1985-1986, « Les amis de Saint-Josse-Ten-Noode. À propos de quelques relations qu'Auguste Blanqui entretint avec la Belgique pendant les années 1850-1860 », *Cahiers bruxellois*, n° xxvii, p. 25.

7. Pour compléter cette évocation de la vie de Déjacque : MAITRON Jean, PICHON Karine, VEYRON Franck, s. d., « Déjacque, Joseph » [En ligne], *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions de l'Atelier, URL : <maitron-en-ligne.univ-paris1.fr> ; DÉJACQUE Joseph, 2011, « Introduction », in *id.*, *Autour de la question révolutionnaire (1852-1861)*, Paris, Mutines Séditions ; DÉJACQUE Joseph [présentation et notes de Thomas BOUCHET], 2016, *À bas les chefs ! Écrits libertaires (1847-1863)*, Paris, La Fabrique.

8. LEFRANÇAIS Gustave, 2013, *Souvenirs d'un révolutionnaire*, op. cit., p. 188.

et rêvant en silence, doté d'une longue chevelure frisée et d'une physionomie presque élégiaque »⁹. Faut-il s'étonner de ce flou persistant ?

Je n'ai qu'un visage, mais ce visage est mobile comme la physionomie de l'onde ; au moindre souffle, il passe d'une expression à une autre, du calme à l'orage et de la colère à l'attendrissement¹⁰.

II. Déjacque après Déjacque : une circulation intermittente

1. Le siècle d'après

Cette existence spectrale, pamphlétaire et transnationale explique le mode de circulation discontinu de ses œuvres et du même coup celui des rares études qui lui sont consacrées. Une longue éclipse suit sa mort inaperçue. On ne se souvient de lui, en communiste libertaire, que dans les années 1890, autour du travail bibliographique de l'historien anarchiste Max Nettlau (1865-1944)¹¹ et de la promotion du communisme libertaire assurée par les animateurs de la Bibliothèque des Temps Nouveaux (1895-1904) : Jean Grave (1854-1939), Pierre Kropotkine et Élisée Reclus. C'est probablement ce dernier, un quasi contemporain de Déjacque (il est né en 1830), qui rédige le court avant-propos de *L'Humanisphère*, quatorzième numéro de la Bibliothèque des Temps nouveaux, en 1899. Quatre points sont à signaler à propos de cette parution décisive. Il s'agit d'abord de la première publication d'ampleur d'un écrit de Déjacque ; probablement 10 000 exemplaires si l'on se réfère à l'impression des brochures publiées par les Temps nouveaux à l'époque. Cela explique sans doute en partie l'importance relative prise par *L'Humanisphère* au regard de ses autres œuvres dans les publications nationales et internationales (on trouve par exemple des traductions en espagnol, italien ou anglais). Cette publication est notamment la source de la numérisation effectuée par la Bibliothèque nationale de France (BNF) sur Gallica¹², et donc une des sources principales d'accès à l'œuvre de Déjacque. Deuxièmement, le contexte de publication de cette œuvre chez un éditeur anarchiste assigne Déjacque à résidence au sein même du milieu libertaire, qui le republie périodiquement

9. Cette description de Déjacque avait jusqu'ici échappé à tous ses poursuivants. Elle a été mise au jour par Jean-Christophe Angaut. Voici l'ensemble du texte : « Je mentionne *Joseph Déjacque* pour cette raison qu'il était le poète de l'émigration, un pauvre diable, doux et rêvant en silence, doté d'une longue chevelure frisée et d'une physionomie presque élégiaque. Le malheureux vouait son talent à la muse politique, la plus ingrate de toutes, et se nourrissait en vendant à ses compagnons d'infortune, pour un penny la feuille, ses poèmes pleins de rêverie politique et d'exaltation républicaine, qui contenaient davantage de rhétorique que de poésie, après les avoir reproduits sur papier par métallographie. S'il restait un penny, on achetait volontiers un poème au pauvre poète de l'émigration. C'est comme une curiosité intéressante que je partage ici l'un de ces poèmes, que Déjacque avait composé à l'occasion de la cérémonie d'inhumation d'un exilé et qu'il avait vendu aux proscrits » (suit le texte de *Prononcé sur la tombe d'un proscrit le 24 juin 1852*) [SCHMIDT-WEIßENFELS Eduard, 1857, *Vier Jahre Memoiren. Porträts und Erlebnisse*, Prague/Leipzig, Kober, p. 266-268].

10. Préface de *L'Humanisphère*.

11. Nettlau publie son premier article sur Déjacque dans la ville du *Libertaire*, New York, en 1890 : « Joseph Déjacque, ein Vorläufer des kommunistischen anarchismus », *Die Freiheit. Internationales Organ der Anarchisten deutscher Sprache* (New York), 25 janvier 1890, 1^{er} février 1890, 8 février 1890 et 15 février 1890. Voir aussi la publication de sa *Bibliographie de l'anarchie*, où figure en bonne place Déjacque (avec Cœurderoy), à la Bibliothèque des Temps nouveaux (Bruxelles), deux ans avant la publication de *L'Humanisphère*.

12. Disponible en ligne à l'adresse : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101911z>>.

en petits fascicules aux mêmes presses, en 1912¹³ puis en 1923 pour les besoins de la Propagande par la brochure¹⁴. Ainsi renaît Déjacque, fasciculaire – pour ne pas dire moléculaire –, anarchiste pur et dur, et décidément pamphlétaire. On pourrait objecter que les 191 pages de *L'Humanisphère* ne constituent pas exactement un fascicule. Éditées cependant à part dans une publication bruxelloise et non parisienne (à la différence du journal *Les Temps nouveaux* lui-même), leur circulation – c'est le troisième point – devient en quelque sorte « indiscernable », en tout cas peu visible, comme si le premier cycle d'exil de Déjacque en 1852, qui était précisément passé par Bruxelles avant d'embarquer pour Londres, revenait en boucle à travers le temps – l'exil de Déjacque résonnant à quarante ans de distance sur celui de Reclus, forcé de fuir en Belgique « les lois scélérates » adoptées en France en 1893-1894 contre les anarchistes. Ce deuxième exil belge explique la prudence éditoriale de Reclus qui doit justifier dans son avant-propos les coupures effectuées dans le texte de Déjacque. Cette version devenue la version officielle – et trompeuse – de la BNF, ne mentionne pas les passages les plus virulents dans lesquels Déjacque exalte la violence révolutionnaire. C'est là – quatrième et dernier point –, un élément essentiel expliquant la destinée spectrale de l'œuvre et de la vie de Déjacque : sa colère politique s'est plus d'une fois (il ne s'agit pas non plus d'un trait systématique) muée en désir de vengeance violente et parfois terroriste. Seuls des anarchistes convaincus purent les premiers commencer à publier son œuvre, mais là aussi uniquement de manière partielle (*L'Humanisphère*) et fasciculaire (*À bas les chefs !*) en attirant l'attention sur de courts pamphlets anti-autoritaires de nature journalistique.

Au début du xx^e siècle, Déjacque est donc une figure hybride, précurseur du communisme anarchiste, utopiste romantique d'un autre temps et journaliste pamphlétaire lointainement créateur du *Libertaire* (titre repris en 1895 par Sébastien Faure). Tel est le sens de la première phase de circulation des œuvres de Déjacque, liée au moment anarchiste des années 1890.

Déjacque ne refait ensuite surface que par intermittence, et transnationalement, dans diverses mouvances de la nébuleuse anarchiste. Après Hambourg, en 1919 (« L'Autorité – La Dictature » paraît dans le journal *Alarm*), c'est à Buenos Aires (1927), que réapparaît son œuvre : *L'Humanisphère* est traduit en langue espagnole par Max Nettlau et contient des préfaces de Nettlau et Reclus. À Paris (1934), l'Italien Hugo Treni (pseudonyme pour Ugo Fedeli) et le Français E. Armand font une large place à Déjacque dans leur contribution à l'*Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure (« Les utopistes et la question sexuelle »). Enfin, à Ivree (1958), en Italie, Ugo Fedeli consacre de très riches pages à Déjacque et à *L'Humanisphère* dans son *Viaggio alle isole Utopia*¹⁵.

13. Deux courts textes tirés du *Libertaire* paraissent aux Temps nouveaux, sous le titre fidèlement pamphlétaire, mais contourné et simplificateur d'*À bas les chefs !* : « L'Autorité – La Dictature » (*Le Libertaire*, n° 12, 7 avril 1859) et « L'Autorité et la Paresse » (le titre est forgé pour les besoins du fascicule), extrait plus exactement de *L'Humanisphère*.

14. Il s'agit ici du nom de l'éditeur d'*À bas les chefs !* à Paris, en 1923 : le Groupe de propagande par la brochure.

15. Sur le destin des écrits de Déjacque en Italie, en Espagne, en Amérique latine et ailleurs dans le monde, voir ANTONY Michel, « Joseph Déjacque et *L'Humanisphère*. Utopie anarchique » [En ligne], *Acratie. eu – Ressources sur les utopies libertaires et les utopies anarchistes* [mis à jour le 17 novembre 2013 par Michel Antony], 2^e partie, chapitre 5, A, 4, URL : <<http://www.acratie.eu/UtopiesIntro.htm>>.

2. La vague 1968

Nous sommes contemporains et tributaires, pour ce volume d'études et d'écrits, de la dernière phase de circulation de ses œuvres, liée cette fois au moment 1968. La révolte étudiante, la diffusion des pratiques et des idées libertaires, la résurgence du marxisme critique (conseillisme, « Socialisme ou Barbarie »), l'émergence du situationnisme, et même la réimpression aux éditions Anthropos des œuvres de Charles Fourier, se sont cristallisés en un moment politique et éditorial qui a favorisé la réédition et la relecture des socialistes libertaires et des anarchistes comme Déjacque ou Coeurderoy. Les éditions Champ Libre, en particulier, constituent leur catalogue au confluent de ces différents mouvements et éditent ainsi en 1970-1971, puis rééditent en 1979, la première anthologie commentée des œuvres de Déjacque : le volume *À bas les chefs !* présenté et soigneusement annoté par Valentin Pelosse. Le titre rappelle les brochures anarchistes du début du siècle. Valentin Pelosse s'inscrit, lui, dans la mouvance marxiste critique ou socialiste libertaire, incarnée par Maximilien Rubel, le directeur de la série « Études de marxologie » pour la revue *Économies et sociétés*. Pelosse y publie en 1972 le premier véritable article de recherche universitaire sur Joseph Déjacque, « Joseph Déjacque et la création du néologisme "libertaire" (1857) »¹⁶, article naturellement accompagné de la lettre adressée à Proudhon et publiée en 1857 sous le titre *De l'être-humain mâle et femelle, lettre à P.-J. Proudhon* où figure pour la première fois ce néologisme. Jean-Christophe Angaut, dans notre volume, s'appuie sur ce texte (et sur ses ambiguïtés) pour définir la nature et les caractéristiques du féminisme de Déjacque.

Dans ce même numéro de la revue *Économies et sociétés*, Miguel Abensour – qui appartenait aussi à la mouvance socialiste libertaire –, publia un article sur Pierre Leroux (« Pierre Leroux et l'utopie socialiste »¹⁷) ainsi que la « Lettre au docteur Deville » (1858) dans laquelle Leroux inscrit Déjacque dans la filiation de Proudhon et fait de lui le théoricien le plus conséquent du principe de liberté, et donc le véritable représentant de l'anarchisme à son époque. Or Leroux, que Déjacque avait rencontré et apprécié à Jersey, est une des sources d'inspiration de sa pensée et notamment de la notion de « circulus », ce principe de recyclage des excréments en engrais agricole que Déjacque généralise au recyclage et à la circulation infinie de toute la matière à travers l'univers. Le circulus donne sens au principe de régénération étudié dans sa poésie par Patrick Samzun ou au principe de perfectibilité étudié dans *L'Humanisphère* par Carmelina Imbroscio.

Grâce à Pelosse et Abensour, Déjacque trouvait donc enfin sa place en linguistique (la première phase de l'histoire des socialismes fourmille de créations néologiques) et dans l'histoire du fouriérisme (dans son annotation d'*À bas les chefs*, Pelosse soulignait souvent les sources fouriéristes de la langue et de la pensée de Déjacque), mais aussi bien sûr dans l'histoire de l'anarchisme, à travers son rapport complexe à Proudhon. Cette recontextualisation lance la première vague de travaux universitaires consacrés à Déjacque. Nicole Riffaut-Perrot retrace la généalogie des premiers anarchistes français en 1979 et compare précisément les utopies de Déjacque et de Fourier

16. PELOSSE Valentin, 1972 (décembre), « Joseph Déjacque et la création du néologisme "libertaire" (1857) », *Économies et sociétés*, vol. 6, n° 12 Socialisme : science et éthique, p. 2313-2349.

17. ABENSOUR Miguel, 1972 (décembre), « Pierre Leroux et l'utopie socialiste », *Économies et sociétés*, vol. 6, n° 12 Socialisme : science et éthique, p. 2201-2284.

en 1991¹⁸. Antoine Marique, dans un mémoire de maîtrise d'histoire de 2003 intitulé *Joseph Déjacque : utopie et émancipation*¹⁹, s'inspire des travaux d'Ernst Bloch et de Miguel Abensour pour élaborer une réflexion sur l'importance de l'inspiration utopique dans la pensée politique émancipatrice de Déjacque. Il ouvre quantité de pistes sur le primat accordé par Déjacque au politique sur l'économique, sur ses appels à l'« ensauvagement » pour vaincre les oppresseurs, sur sa force poétique – Déjacque veut « réenchâter » ce qui a été « dépoétisé » par le « règne de la propriété » – ; l'utopie de Déjacque, conclut Antoine Marique, c'est « la violence sauvage de l'imaginaire contre la force de l'ordre civilisé qui n'accepte pas la remise en cause de son monopole du réel »²⁰.

Creusant ce même sillon discontinu et faiblement visible auprès des institutions académiques, l'historien anarchiste Gaetano Manfredonia – dans ses pages sur la poésie et les chansons de Déjacque (en 1997)²¹ –, comme l'historien de la littérature Wolfgang Asholt – dans sa comparaison des esthétiques de Cœurderoy et Déjacque (en 1998)²² –, s'inscrivent dans ce mouvement en portant davantage l'accent que ne le faisait Pelosse sur les aspects littéraires de l'œuvre de Déjacque. Sa poésie, par exemple, était presque totalement absente de l'édition de 1970-1971, comme si l'image de l'ouvrier-poète aux accents parfois naïfs et sentimentaux, et même celle de l'utopiste romantique – reconnu comme penseur, occulté comme écrivain – nuisaient à celle du pamphlétaire révolutionnaire ennemi de toute compromission et pourfendeur de toutes les autorités établies : le gouvernement, la religion, la famille et la propriété. Il est vrai qu'on peut se demander si Déjacque n'est souvent pas plus conformiste dans son rapport à l'écriture poétique qu'il ne l'est dans son rapport à la prose pamphlétaire. Cependant, comme le montrent notamment ses différents textes de 1847-1848, mais aussi le rapport intime entre *L'Humanosphère* et les poèmes de la même époque, il y a une grande continuité de vision et de sensibilité entre ses textes poétiques et ses textes en prose.

Depuis 2009, le renouveau des études déjacquiennes est stimulé par l'existence du site <joseph.dejacque.free.fr>. On y trouve *Le Libertaire in extenso* et la plupart des textes de Déjacque, sauf sa poésie. Il est animé en particulier par Valentin Pelosse et Franck Veyron de la bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) de Nanterre.

L'anthologie *À bas les chefs* !²³ proposée par Thomas Bouchet en 2016, est l'occasion de faire resurgir, après plus de 150 ans de mort sociale et académique, le fan-

18. RIFFAUT-PERROT Nicole, 1979, *Joseph Déjacque, ou la naissance de l'anarchisme français*, mémoire de maîtrise, Paris, Université Paris 1 ; 1991, « Du phalanstère fouriériste à *L'Humanosphère* de Déjacque », *Cahiers Charles Fourier*, n° 2, p. 33-46.

19. MARIQUE Antoine, 2003, *Joseph Déjacque : utopie et émancipation*, mémoire de maîtrise en histoire contemporaine, Paris, Université Paris 7 – Denis Diderot. Une version révisée en 2017 existe en format PDF.

20. *Ibid.*, p. 110 (version révisée).

21. MANFREDONIA Gaetano, 1997, *La chanson anarchiste en France des origines à 1914*, Paris, L'Harmattan. Voir aussi son anthologie plus récente : 2011, *Libres ! Toujours... Anthologie de la chanson et de la poésie anarchistes du XIX^e siècle*, Lyon, Atelier de création libertaire.

22. ASHOLT Wolfgang, 1998, « Aux débuts d'une esthétique anarchiste : Ernest Cœurderoy et Joseph Déjacque », in PESSIN Alain et TERRONE Patrice (dir.), *Littérature et anarchie*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 351-363.

23. DÉJACQUE Joseph [présentation et notes de THOMAS BOUCHET], *À bas les chefs !*, op. cit. Ce titre est un quatrième effet de résonance spectrale, qui assigne Déjacque au style de la propagande anarchiste.

tôme oublié de la poésie de Déjacque, flottant entre les limbes de l'injustice pénale parisienne de 1848 à 1851 – ses premiers poèmes furent confisqués, son premier recueil condamné – et celles de la poésie « créole » de Louisiane, où elle « entre-existe » encore aujourd'hui au milieu des pièces et fragments d'une époque révolue²⁴. Thomas Bouchet complète ce geste de rééquilibrage éditorial par des commentaires sur la « plume rebelle », « l'inventivité verbale » ou le « talent d'humoriste » de Déjacque, qui croisent désormais ceux de Valentin Pelosse ici même sur l'usage littéraire complexe des stéréotypes de l'antijudaïsme. Il faut ajouter enfin que l'anthologie de 2016 donnait aussi un large accès aux articles de Déjacque publiés dans *Le Libertaire*, notamment à ceux qui se rapportent à La Nouvelle-Orléans – articles soigneusement replacés ici dans leur contexte par Michel Cordillot –, ainsi qu'à ceux qu'il rédigea sur la question de la transition vers l'anarchie complète (« La législation directe et universelle »). Ce dernier ensemble d'articles forme la matrice des contributions consacrées par Anne-Sophie Chambost et Nathalie Brémand à la pensée instituante de Déjacque dans les domaines de l'organisation politique, judiciaire et pénale.

Résumons cette deuxième phase de réapparition des œuvres de Déjacque : dans le sillage de Mai 68, Déjacque revient comme un penseur ultrarévolutionnaire, voire terroriste, influencé par la tradition du premier socialisme de Leroux et Fourier. Il n'est reconnu à nouveau comme poète et écrivain qu'à la fin des années 1990²⁵, puis en 2016²⁶.

III. Transversales contemporaines

1. Déjacque poète

Les poèmes de 1847-1848, que Tatiana Fauconnet et Alexandre Frondizi donnent à lire, montrent l'importance du médium poétique dans la formation, l'expression et la communication de la pensée politique de Déjacque. Il suit au plus près, plume en main, les événements sociaux et politiques de son époque (émeutes du pain en 1846-1847, chômage, événements révolutionnaires et insurrectionnels de 1848), en France et hors de France (insurrections en Sicile et en Autriche). Il décrit son temps d'une plume acérée de pamphlétaire (contre Guizot et Thiers par exemple), ou d'une plume lyrique vibrante qui s'indigne de *La Misère* (1847) et de la mort politique (*Février et Juin*). La poésie est pour Déjacque l'art le plus intense et le plus éloquent pour faire le point en peu de mots – mais à coups d'images fortes – sur une situation politique ; pour nommer ses ennemis en les chargeant sous le trait ramassé d'une caricature féroce. La poésie lui permet surtout, avec une efficacité dont il exulte, de dire comment ces éléments l'affectent, c'est-à-dire à la fois le troublent, l'indignent affectivement et le provoquent à radicaliser les principes de sa pensée politique. Comme le montre la contribution de Patrick Samzun, la poésie accompagne la vie militante de Déjacque

24. Voir WEISS M. Lynn (éd.), 2016 [2004], *Creole Echoes: the Francophone Poetry of Nineteenth-Century Louisiana*, Boston, Second Line Press. Dix poèmes de Déjacque sont traduits en tout et pour tout. C'est le seul recueil de langue anglaise où l'on trouve des textes de Déjacque.

25. MANFREDONIA Gaetano, 1997, *La chanson anarchiste en France*, op. cit. ; ASHOLT Wolfgang, 1998, « Aux débuts d'une esthétique anarchiste », art. cit.

26. Au recueil déjà cité (*À bas les chefs !*), on ajoutera SAMZUN Patrick, 2016, « Between Wrath and Harmony: a Biolyrical Journey through *L'Humanisphère*, Joseph Déjacque's "anarchic utopia" (1857) », *Utopian Studies*, vol. 27, n° 1, p. 93-114.

comme une compagne de détresse et une arme de combat. Plus précisément, elle lui permet de conjurer par l'intensité du verbe et la stridence de la parole la mort sociale des prolétaires et la mort politique des révolutionnaires. Surtout, elle lui permet, à la faveur d'une complexe alchimie entre la théorie du circulus de Leroux et sa rencontre, en 1852 à Londres, avec l'écrivain visionnaire et apocalyptique Cœurderoy, d'élaborer progressivement une poésie cosmique de la vengeance.

2. L'année 1857

Ce que l'étude de la poésie de Déjacque montre est confirmé par l'étude de sa prose, notamment de la lettre de 1857 à Proudhon et des textes de *L'Humanisphère* étudiés dans les contributions de Thomas Bouchet, de Michel Cordillot et de Carmelina Imbroscio : l'année 1857 constitue le sommet d'une inspiration littéraire profondément nourrie de l'expérience de La Nouvelle-Orléans. Si l'exil permet à Déjacque d'affirmer son anarchisme théorique – dans *La Question révolutionnaire* notamment –, son séjour en Louisiane lui donne l'occasion d'en affiner les contours visionnaires. Au cours d'une année extrêmement productive sur le plan verbal, sur le plan politique et sur le plan imaginaire, Déjacque opère dans son œuvre un retournement créatif décisif. Un dégoût extrême pour sa corruption politique et morale, l'observation attentive des franges de luxe attrayant qu'elle contient néanmoins (salons richement décorés, opéras, théâtres, femmes habillées à la dernière mode de Paris, *steamboats* transatlantiques débarquant sur le port) et un imaginaire utopique stimulé par Leroux et Fourier métamorphosent La Nouvelle-Orléans en « cité idéale » combinant les attraits d'un port transatlantique, ceux d'une capitale des arts et de la culture comme Paris et ceux d'une capitale technologique comme Londres, et dont l'image rayonne mondialement à travers les catalogues de la récente Exposition universelle. François Jarrige note ce que la fascination produite par la vapeur sur Déjacque doit à ses voyages et comment, ayant rencontré la réalité de l'esclavage à La Nouvelle-Orléans, il l'imagine – tout comme les abolitionnistes américains (Frederick Douglass notamment) –, en outil d'émancipation des esclaves, hommes et femmes.

Le processus de formation de l'imaginaire libertaire utopique de Déjacque s'éclaire si on rattache ce qui pourrait passer sinon pour des fantaisies arbitraires – l'habillement des humanisphériennes et des humanisphériens, la décoration de leurs salons, l'architecture de leurs monuments, leur équipement technique – aux réalités de la mode et du textile dans le Paris et La Nouvelle-Orléans de l'époque, à la prospérité de la cité du coton ou encore aux dernières évolutions technologiques du capitalisme industriel – sans rien ôter cependant à la créativité verbale et esthétique du Déjacque écrivain. C'est ce que soulignait l'anarchiste allemand Gustav Landauer (1870-1919) dans sa recension de *L'Humanisphère*, traduite pour la première fois en français dans ce volume par Jean-Christophe Angaut.

3. Les transitions instituant vers l'anarchie

Mais cette utopie constitue en un autre sens un pivot dans l'œuvre et la carrière intellectuelle de Déjacque car elle l'oblige à imaginer les moyens effectifs de tendre vers elle. C'était déjà le sens des derniers paragraphes de l'ouvrage, mais ils étaient seulement indicatifs. Déjacque s'attelle à cette mission pour ainsi dire programmatique et transitionnelle lors de son retour à New York à la fin des années 1850. Publiant

L'Humanisphère dans les premiers numéros du *Libertaire*, Déjacque y adjoint des notes et surtout des articles qui en sont le prolongement, sur le circulus par exemple, mais aussi sur la « législation directe », projet qu'il avait laissé à l'état d'ébauche en 1854 dans *La Question révolutionnaire*. Revenant à cette question au cœur de la crise économique et politique qui bouleverse l'Union à cette époque, Déjacque s'étonne de l'apathie ou de la mollesse politique et sociale des travailleurs américains, qui ne font grève que pour de meilleurs salaires. Pour lui, il faut abolir le salariat et revoir l'ensemble de l'organisation du travail et de l'économie, avec la propriété commune des outils de production, le travail attrayant, les séries et la rotation des activités. Système inspiré à la fois de Proudhon et de Fourier, qui va plus loin peut-être que la formule socialiste et communiste « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins », car il n'est pas centralisateur et se fonde sur les passions et les goûts de chacun. Plus loin même que ses inspirateurs, écrit Ludovic Frobert dans sa contribution, car il ne s'agit pas d'un modèle artisanal comme celui de Proudhon, mais bien d'un modèle industriel et il ne fait pas appel aux capitalistes comme chez Fourier – ils devront pour Déjacque être expropriés.

Au-delà du système économique, c'est toute la structure politique et juridique que Déjacque vise à transformer radicalement dans ses projets de « législation directe et universelle ». Anne-Sophie Chambost, comparant ces projets à ceux de ses contemporains, montre que Déjacque vide la notion de représentation de toute substance. Il propose une forme de vote technique sur des lois et plus sur des personnes, la participation active de tous étant assurée par la décentralisation des institutions, par le vote populaire des magistratures et par l'augmentation du niveau des connaissances dans la population : la nécessité des lois s'efface devant le perfectionnement des mœurs.

C'est sur ce dernier point que porte la contribution de Nathalie Brémand, qui nous offre en même temps un moyen d'entrer dans les zones de tension de la pensée de Déjacque. D'un côté, son point de vue sur les institutions pénales et judiciaires est libertaire et socialiste au sens où il démet toute autorité permanente du pouvoir de punir et n'assigne la responsabilité des crimes et délits qu'aux injustices de l'organisation sociale et non à la volonté des individus ; de l'autre, la part résiduelle de crimes ou de déviances qui pourrait subsister s'explique par un défaut de transparence et de surveillance des individus : s'il n'y a plus de peines judiciaires, le jugement moral déboucherait sur l'opprobre voire la relégation. C'est que la déviance constitue un point aveugle dans un système d'autoémancipation progressive où chacun devrait apprendre avec le temps à conformer ses intérêts à ceux d'autrui, ou plus exactement à trouver son propre intérêt dans cette conformité même. Il y a en effet – c'est le paradoxe que souligne Loïc Rignol –, un véritable « ordre anarchique », à la fois logique, naturel et scientifique qui explique le soulèvement spontané des forces révolutionnaires, mais rend plus difficile à comprendre leur échec ou les complexités de leur dynamique historique.

4. Déjacque en tension

On peut dégager à partir de ces ambiguïtés des hypothèses plus générales concernant les autres tensions examinées de manière inédite dans notre volume. Jean-Christophe Angaut montre bien que Déjacque, ardent partisan de la liberté des femmes – et de celle des enfants, et de celle des esclaves, et de celle des fous –, remobilise néanmoins certains clichés sur la féminité (douceur, sentimentalité, etc.) et la maternité. Valentin

Pelosse met l'accent sur son usage de stéréotypes de l'antijudaïsme qu'il emprunte aux préjugés de son époque pour flétrir les puissants. François Jarrige souligne sa fascination sans nuances pour la vapeur et les nouvelles machines de son époque, qu'il détache utopiquement du régime d'appropriation capitaliste. Sur ces trois questions, Déjacque, tout révolutionnaire et visionnaire qu'il se proclame, est bien le fils de son temps, en particulier des premiers penseurs socialistes, dont la plupart adoptaient à un degré ou à un autre ces mêmes positions²⁷.

Le constat n'interdit cependant pas d'insister sur d'importantes nuances. S'il nourrit dans quelques poèmes tourmentés de La Nouvelle-Orléans une profonde rancune à l'égard de femmes mariées, le processus d'émancipation combine avec constance chez lui l'émancipation des femmes et des hommes. Il exprime haut et fort dans *Le Libertaire* son admiration pour Pauline Roland (1805-1852), Jeanne Deroin (1805-1894) ou encore Ernestine Rose (1810-1892)²⁸. Déjacque se situe là entre Fourier et Bakounine, loin et à l'écart de Proudhon.

En ce qui concerne l'antijudaïsme, il n'y a pas chez Déjacque de théorie raciale de l'antisémitisme, mais un usage polémique, commun à l'époque, de préjugés sociaux antijudaïques, qui vise à discréditer des cibles politiques en les associant rhétoriquement à ces préjugés. Plus largement, son athéisme virulent le conduit à dénoncer le principe même de la religion – dans son esprit, il s'agit principalement du catholicisme – comme illusion et aliénation.

Enfin, la question du progrès technique est plus complexe pour nous aujourd'hui, à l'ère de l'anthropocène ou du « capitalocène ». Déjacque découvre dans son exil transatlantique, comme le montre François Jarrige, les dernières innovations technologiques du capitalisme industriel : la vapeur et l'électricité. Il ne voit que les usages émancipateurs possibles de ces technologies, sans les rattacher au mode de production capitaliste. Peut-être Déjacque, modeste ouvrier-colleur à son compte, n'avait-il pas pris la pleine mesure du développement du machinisme dans les grandes fabriques anglaises : il n'a pas lu Marx, son contemporain. Sur ce point comme sur leurs trajectoires croisées à Paris, en Angleterre, et même sur leurs visions de la « question américaine », absolument contemporaines, une comparaison soigneuse s'imposerait.

IV. Déjacque en devenir

Il reste d'autres chemins à explorer encore en compagnie de Déjacque. En voici quelques-uns, qui sont autant d'invitations au voyage. Dans les écrits de Déjacque, les références au monde animal, au monde végétal et au monde minéral abondent. Ces mondes sont tissés de correspondances. On y décèle les linéaments d'une pensée globale de la nature, de ses cycles et de ses équilibres, qui est associée à tout un imaginaire du flux magnétique, électrique ou océanique, et liée à son expérience de marin

27. Sur la question technique, voir par exemple : JARRIGE François (dir.), 2016, *Dompter Prométhée. Technologies et socialismes à l'âge romantique (1820-1870)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

28. Ernestine Louise Rose fut une des grandes animatrices du mouvement féministe américain au XIX^e siècle. Aussi connue dans les années 1850 qu'Elizabeth Cady Stanton et Susan B. Anthony, elle suscitait la polémique pour ses positions athéistes. Déjacque cite deux fois son nom et ses discours dans *Le Libertaire* (« Interruptions châtiées », *Le Libertaire*, n° 14, 15 juin 1859 et « Revue américaine », *Le Libertaire*, n° 26, 2 novembre 1860).

entre 1841 et 1843 comme à ses différentes traversées de l'Atlantique. L'expérience de la mer et du vent, associée à sa fascination pour la vapeur et l'électricité, est à mettre en relation avec matières et flux circulant dans une cosmologie cohérente, dont l'étude reste encore à faire.

Cela obligerait donc à revenir sur ces années si mystérieuses de l'engagement de Déjacque dans la marine, où il prétend, affirme-t-il dans *L'Humanisphère*, avoir fait l'expérience de l'autorité et de « l'initiative anarchique ». Plus généralement, c'est l'ensemble des voyages de Déjacque, c'est-à-dire à la fois des traversées elles-mêmes et des séjours à l'étranger, qui mériterait des études plus fouillées. On sait encore trop peu de choses de première main sur son séjour en Angleterre, en particulier à Jersey, qui semble pourtant décisif. Nous ne disposons pas non plus d'assez d'éléments sur les activités et les amitiés de Déjacque à New York, après son retour de La Nouvelle-Orléans. Par ailleurs, pour revenir dans une France qui est aussi pour lui terre d'exil, saura-t-on un jour en quoi a consisté la vie de Déjacque en temps de guerre civile, entre les manifestations populaires du 22 juin 1848 et son arrestation dans la nuit du 7 au 8 juillet 1848 ? Quel a été d'autre part son quotidien à Paris entre son retour de New York et son internement à Bicêtre ?

Autre territoire à parcourir : il serait passionnant d'en savoir davantage sur les relations entre Déjacque et ceux qu'il fréquente, croise ou frôle. À Jersey, sa complicité avec Joseph Seigneuret n'affleure pour l'instant que sous la plume de Leroux²⁹. Et ce qui se joue entre Déjacque et Ernest Cœurderoy mériterait une série d'études approfondies. Elles s'appuieraient sur des recherches déjà menées³⁰ ou à venir à propos de Cœurderoy, frère de Déjacque par la pensée et par le style, écrivain visionnaire et apocalyptique. Les deux hommes se sont sans doute rencontrés vers 1852 à Londres. Entre leurs œuvres respectives circule une poétique cosmique de la vengeance qui fait sortir de terre les martyrs de l'histoire sociale (Jésus, Spartacus, les Jacques ou les Cosaques, etc.) pour semer la mort et la désolation dans le camp de l'autorité. Sur leur rencontre, sur la fraternité politique, philosophique et littéraire qui les unit autour des figures de Fourier, Leroux et Proudhon, mais aussi de certaines de leurs visions, un travail de longue haleine est à engager³¹. L'édition récente de *Jours d'exil*, avec une postface de Marc Vuilleumier remarquable d'érudition et d'intelligence, y encourage³². N'est-il pas paradoxal de clore ces pages introductives sur Déjacque en appelant à étudier Cœurderoy ? Sans doute pas : tous ces solitaires cantonnés dans les marges étaient aussi des hommes avides du monde et des autres.

29. « Entre Déjacque et Seigneuret, quel contraste et pourtant quelle similitude ! Au fond, c'est le même tourment. [...] Seigneuret est, comme savant, ce que Déjacque est comme artiste » (LEROUX Pierre, *La Grève de Samarez*, op. cit.).

30. Notamment : BROSSAT Alain (dir.), 2004, *Ernest Cœurderoy (1825-1862). Révolution, désespoir et prophétisme*, Paris, L'Harmattan.

31. Sur cette question des points de repère sont proposés par Wolfgang Asholt (1998), Antoine Marique (2003) ou Thomas Bouchet (2016).

32. CŒURDEROY Ernest, 2015, *Jours d'exil (1849-1855)*, Genève, Héros-Limite.